

Lawrence Wilkerson : Araghchi rencontre Poutine, la Russie mise tout sur l'Iran

Le colonel Lawrence Wilkerson évoque la rencontre entre le ministre iranien des Affaires étrangères Araghchi et le président Poutine, alors que l'Iran et la Russie perdent confiance dans la diplomatie américaine. Wilkerson est un colonel à la retraite de l'armée américaine et l'ancien chef de cabinet du secrétaire d'État des États-Unis. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack :

<https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> YouTube : <https://www.youtube.com/@GDiesen1> Soutenez la recherche : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons le colonel Lawrence Wilkerson, qui a passé plusieurs décennies dans l'armée américaine, depuis son service au milieu des années soixante pendant la guerre du Vietnam, jusqu'à son poste de chef de cabinet du secrétaire d'État des États-Unis. Merci beaucoup d'avoir pris le temps d'être avec nous.

#Lawrence Wilkerson

Secrétaire d'État. Oh, euh, moi je...

#Glenn

J'ai déjà fait cette erreur une fois. Désolé, je voulais dire le secrétaire d'État américain, pas celui de la Défense. Je m'excuse, et merci pour la correction. Colin Powell, donc. C'était, bien sûr, une période très troublée aussi aux États-Unis, avec l'invasion de l'Irak. Et je suppose qu'il y a pas mal de parallèles avec notre époque actuelle. Alors, je voulais commencer par ce qui vient tout juste de se passer : le ministre iranien des Affaires étrangères s'est rendu en Russie, il a rencontré le président Poutine, et leurs deux pays se voient engagés dans une guerre existentielle où les États-Unis, semble-t-il, sont l'adversaire commun. Selon vous, quelle est la portée de cette rencontre ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, ce qu'il doit faire maintenant, c'est passer par Pékin et aller voir Xi Jinping. À mon avis, la portée de cette rencontre se résume assez bien dans les mots que Poutine a prononcés après leur entretien. Pour moi, c'était un peu comme un "dans ta face, Empire". En gros : vous pensez pouvoir

pousser cette affaire jusqu'au bout, mais le pays contre lequel vous la menez a des alliés. Et l'un de ces alliés est plutôt redoutable — c'est moi. Si vous voulez discuter, je suis prêt à parler, mais vous n'irez pas bien loin avec cette guerre-là. Alors, pourquoi la mener ? C'est comme ça que je l'ai compris. Mais ce qui m'impressionne vraiment — et j'en parlais encore hier avec quelqu'un d'assez sceptique — c'est qu'il y a, selon moi, trois vrais diplomates dans le monde : Wang Yi, Sergueï Lavrov et Abbas Araghchi. Eux, ils prouvent vraiment leur valeur.

Et il m'a répondu ça, comme contre-argument : eh bien, il fait simplement ce que dit le Corps des Gardiens de la Révolution islamique, parce que ce sont eux qui contrôlent tout. Ce sont eux qui ont le pouvoir. Il n'y a personne d'autre, dans la République islamique d'Iran, qui soit vraiment aux commandes, à part le CGRI. Donc, il fait ce qu'ils veulent. J'ai dit : bingo, bingo. Voilà ce que fait un vrai bon diplomate. Il suit les instructions de sa direction, et il le fait avec finesse. Il le fait avec, oserais-je dire, diplomatie. Il le fait avec un savoir-faire exemplaire. Il ne dévie pas — ce n'est pas un Witkoff, ce n'est pas un Kushner — pas là pour gagner des milliards grâce à des contrats qu'ils peuvent influencer en marge des négociations. Il est là pour le gouvernement, tel qu'il est, et il exécute ses ordres, et il le fait bien. Et cette rencontre avec Poutine en est un parfait exemple. Ah, eh bien, vous avez votre opinion, et moi j'ai la mienne.

#Glenn

Eh bien, je pense aussi que ces deux pays ont d'autres points communs. Par exemple, l'absence de solutions diplomatiques a fait que des revendications, au départ plutôt raisonnables, se sont durcies avec le temps. Au début, la Russie demandait surtout le rétablissement de la neutralité de l'Ukraine. L'expansion de l'OTAN vers l'Ukraine était perçue comme une menace existentielle. Mais faute de volonté politique ou de solution, tout cela s'est transformé en un conflit territorial, où les Russes cherchent maintenant à contrôler les zones qu'ils ne peuvent pas se permettre de voir tomber entre les mains de l'OTAN. Et du côté iranien, on a un peu la même logique. Eux aussi avaient des préoccupations de sécurité assez compréhensibles. Ils ne peuvent pas vivre encore des décennies sous des sanctions paralysantes. Et ils ne veulent plus avoir en permanence des menaces militaires à leurs frontières.

Et tout ça s'est concrétisé dans la crise d'Ormuz. Parce que contrôler ce détroit, ça leur permet, eh bien, non seulement d'obtenir des compensations et de faire pression sur les pays pour qu'ils cessent de menacer l'Iran, notamment en n'hébergeant plus de bases américaines. Mais, vous savez, s'il y avait de vraies négociations, certaines de ces questions pourraient être réglées. Mais bon, du point de vue des Russes, ils ont vu sept années de sabotage des accords de Minsk, puis d'Istanbul. Les Iraniens, eux, ont connu deux cycles de négociations qui se sont terminés par des attaques surprises. Et maintenant, ces nouvelles discussions ne semblent pas plus sérieuses. Alors, comment voyez-vous la suite ? À partir de maintenant, est-ce qu'on se dirige vers une guerre ouverte impliquant l'Iran et la Russie ? Ou, si on se concentre sur l'Iran, est-ce que ça va simplement se terminer par la capitulation d'un camp ? Ou bien pensez-vous qu'il existe, malgré tout, un terrain d'entente ?

#Lawrence Wilkerson

Permettez-moi de revenir un instant, si vous voulez bien, à mon idée de départ. Je ne me souviens plus très bien si j'en ai longuement parlé avec vous ou avec d'autres, mais laissez-moi la reprendre un peu ici. Je pense que ce que nous voyons, comme je l'ai souvent dit, c'est que nous sommes engagés dans une lutte mondiale. Appelez ça, si vous voulez, le « Grand Jeu » relancé, mais c'est bien une lutte mondiale. Je la vois se développer dans l'Arctique, surtout en ce moment, parce que la Russie a invité la Chine — à la demande de la Chine — quelque chose que nous, nous lui avons refusé, par exemple quand elle avait demandé à devenir membre du Conseil de l'Arctique. Et la Russie lui dit en substance : tu peux partager avec moi ma côte arctique, qui est, soit dit en passant, la plus longue et la plus stratégique.

Le Canada a peut-être quelques kilomètres de plus, mais la Russie, elle, possède la côte la plus stratégique sur ce qui va devenir un nouveau passage pour le commerce et d'autres activités. Donc ça, c'est le haut du théâtre. Le milieu du théâtre, si on peut dire, c'est la Baltique et les pays baltes, qui font tout leur possible pour provoquer une guerre avec la Russie. Le centre du théâtre, c'est l'Ukraine. Et juste à côté, on a la Géorgie, l'Azerbaïdjan, l'Arménie, le Caucase en général, et plus largement encore, l'Asie centrale. Et tout en bas, c'est l'Iran. Et tout ça tourne autour d'une seule chose — et je ne sais pas si Donald Trump en a conscience, je ne pense pas, il est trop stupide pour ça — mais il y a des gens derrière Donald Trump qui, eux, le savent. Il y a des gens au Pentagone qui le savent. Et je ne parle pas de Pete Eckset. Nous menons un conflit mondial avec la Chine, par procuration.

Et c'est bien de ça qu'il s'agit, tout en haut du spectre stratégique, si on peut dire. Et si on ne regarde pas ça à travers les erreurs qu'on est en train de commettre, alors on passe à côté de ce qui va vraiment faire tomber cet empire, bien plus vite que je ne l'aurais imaginé. Et quand je dis "le faire tomber", je ne veux pas dire que trois cent quarante millions de personnes vont disparaître, mais que le pouvoir de cet empire s'effondre à toute vitesse. Et tout ça, c'est sous la direction de Donald Trump. C'est aussi sous celle de Pete Hegseth et de Marco Rubio. Donc je me dis qu'ils savent quand même un peu ce qu'ils font. Et ce qu'ils font, évidemment, c'est ce que font les gens stupides. Clausewitz en parle beaucoup : quand ils sont en train de perdre, ils redoublent d'efforts dans la même erreur.

Dans notre cas, c'est deux choses, et seulement deux choses : les sanctions et la puissance militaire. La puissance militaire et les sanctions. Voilà le cadre, à mon avis, qu'il faut regarder. On s'en prend à la Chine à travers différents intermédiaires. C'est pour ça, par exemple, que ce matin, j'ai eu une longue conversation avec une personne d'Ukraine qui veut que Zelensky parte, qui veut vraiment qu'il parte, et qui m'a cité des sondages — que je ne remets pas en doute — montrant que soixante à quatre-vingts pour cent des Ukrainiens veulent aussi qu'il parte. Mais c'est lui qui contrôle les sondages. C'est lui qui contrôle ce qui sort d'Ukraine. Et la plupart des gens ne le comprennent pas. Mais les Ukrainiens, eux, veulent que tout ça s'arrête. Ils veulent que ce soit fini. Et je lui ai dit : je

suis désolé, mais ça ne va pas s'arrêter, parce que vous êtes un pion dans une lutte mondiale bien plus vaste. Et l'Iran n'en est que le dernier chapitre.

Je pense à d'autres dirigeants, comme Poutine et Xi Jinping en particulier, mais aussi Modi, en Inde. C'est lui, d'ailleurs, qui va accueillir, si je ne me trompe pas, la prochaine conférence des BRICS en Inde le mois prochain. Et je suis tombé sur une information vraiment intéressante. Ils viennent de développer l'Agni, A-G-N-I, je crois que c'est le cinq. C'est un missile qui peut atteindre trente mille kilomètres à l'heure — oui, vous m'avez bien entendu, trente mille kilomètres à l'heure. Il est transportable par la route, il peut être érigé et tiré directement depuis la route. Il a une portée de cinq mille miles, et peut aller jusqu'à sept mille s'il est étendu. C'est un missile incroyable, qu'aucun Dôme d'or ne pourrait même rêver d'arrêter. Et bien sûr, il est équipé d'ogives nucléaires. Donc, les BRICS s'imposent peu à peu comme une alternative, c'est vrai, mais ça avance très lentement. Peut-être que tout ça va accélérer le mouvement.

Mais tout ça émerge comme une alternative aux pays pris individuellement, quelles que soient leurs alliances, comme la Russie et la Chine, qui contestent tout cela. Donc, on parle de soixante pour cent, voire plus, du monde qui remet tout ça en question. Et là-dedans, il y a le conflit avec l'Iran, qui a son propre niveau, en dessous de cette grande discussion géopolitique. Il a ses propres urgences. Par exemple, on pourrait être en récession d'ici juin. On pourrait même être en dépression mondiale d'ici septembre si on continue ces bêtises. Alors, la grande question pour moi, c'est : combien de temps encore les idiots qui nous dirigent — Rubio, Hegseth et Trump — vont-ils continuer à faire ça, sous l'influence de ceux qui tirent les ficelles, si ces gens-là commencent à les secouer un peu parce qu'ils comprennent que ça va droit à la catastrophe ? À moins que... à moins qu'ils soient tous prêts à sauter du navire, qu'ils soient tous prêts à partir ailleurs, pour ainsi dire.

Et je ne sais pas quelle est la réponse à cette question. Mais je vois tout ça se produire, et je me dis, à chaque instant où je le regarde, mon Dieu, c'est une catastrophe. C'est une catastrophe, depuis la Russie qui viole encore la doctrine Monroe en envoyant un autre navire à Cuba, jusqu'à la Turquie, avec Erdogan qui décide d'apporter son aide à Cuba, en passant par ce qui se passe en Iran, et ailleurs. Et on se dit que l'empire, que Washington, semble complètement inconscient de tout ça, bloqué à la surface, au niveau de Donald Trump. Alors, comment on s'en sort ? Comment on peut même freiner cet élan vers notre propre chute, qui s'accélère vraiment ? Et en même temps, il faut gérer nos problèmes intérieurs, qui s'aggravent, et se débarrasser de Trump, se débarrasser de cette administration, pour qu'on retrouve un peu de bon sens dans ce qu'on fait.

Si vous voulez continuer à suivre cette stratégie, très bien. C'est une stratégie. Vous pouvez le faire, mais il faut être plus malin. Il faut être plus malin, parce que l'autre camp n'est pas idiot, et l'autre camp est en train de gagner, y compris en Asie du Sud-Ouest. Revenez à des taux élevés. Tout ce que l'Iran a à faire pour gagner, c'est de ne pas perdre. Et tout ce que nous devons faire pour gagner, c'est obtenir une victoire spectaculaire. Bibi est en train de prouver, au Liban en ce moment, qu'il est soudainement devenu idiot. J'ai toujours pensé qu'il était intelligent — tordu, dérangé, homicide, maniaque, et tout le reste, oui. Génocidaire, tout ça. Un Hitler, oui, tout ça. Mais je

pensais qu'il était assez intelligent pour comprendre qu'il ne fallait pas s'attaquer à quelque chose qui risquait de le détruire presque sous ses yeux.

#Glenn

Et il fait ça au Liban.

#Lawrence Wilkerson

Il fait ça au Liban. Et bien sûr, on l'aide et on l'encourage. Je ne sais pas exactement dans quelle mesure, mais je pense qu'on y contribue — des munitions, des choses comme ça. Donc voilà, c'est un résumé un peu rapide, mais on est dans le pétrin. On est vraiment dans une mauvaise passe pour l'empire, et on n'a absolument aucune direction. Aucun dirigeant qui sache ce qui se passe, qui le comprenne, et qui soit capable de gérer ça, au moins d'une manière un peu intelligente.

#Glenn

On a l'impression que cette crise agit à tellement de niveaux. L'administration Trump, déjà, est en pleine crise. On peut même dire que la République américaine elle-même — et sans doute l'Empire américain — mais aussi tout le système international, tout semble se fissurer en ce moment. Et je me demandais, avec la guerre actuelle contre l'Iran... pas seulement l'attaque initiale et l'idée qu'on pourrait la gagner facilement, mais aussi la question de la stratégie de sortie, ou plutôt l'incapacité à accepter le type de paix qu'il faudrait envisager pour mettre fin à cette guerre. Je me demande donc comment vous voyez cette erreur d'appréciation des États-Unis sur la résilience de l'Iran, et sur sa capacité à encaisser autant de souffrances économiques et militaires. Parce que, si on part de l'hypothèse initiale d'une victoire en un week-end, c'était tellement prévisible que ça tournerait très mal. Alors, selon vous, comment en sont-ils arrivés là ?

#Lawrence Wilkerson

Ils n'ont pas compris, comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, la nature du conflit. Ils pensaient que c'était juste une autre opération où ils sortent, ils bombardent, et qu'après quelques bombes — enfin, beaucoup de bombes — les gens en face finiraient par obéir. Mais ce n'est pas ce qui se passe. Du coup, ils ne savent plus quoi faire. Et avec les officiers de l'Armée de l'air, le chef d'état-major interarmées... j'ai l'impression que ça alimente encore le problème. Parce que l'Armée de l'air, dans cet empire, c'est le service qui croit que les bombes règlent tout. Ce n'est pas vrai. Ça ne l'a jamais été, et ça ne le sera jamais. Je pense qu'on en est à un point, si on regarde de près le langage tactique autour de Trump en ce moment, où ils cherchent désespérément quelque chose d'aussi bon que le JCPOA, mais avec, en plus, une sorte d'aura de victoire « à la Trump ». C'est comme ça qu'ils essaient de résumer la situation, pour trouver une porte de sortie.

Ça ne dépend pas de Netanyahu, ni de Naftali Bennett ou de Lapid qui risquent bien d'essayer de tout faire capoter. Mais ce qu'ils veulent, c'est parvenir à une sorte d'accord du type JCPOA, qui ait l'air bien meilleur que le JCPOA. Un accord avec un calendrier plus long, si on veut, et plus d'éléments que l'AIEA puisse vérifier, et ainsi de suite — cette fichue organisation qui, en réalité, nous appartient encore. Et ils veulent sortir de la guerre avec ce triomphe : montrer qu'ils ont obtenu quelque chose de mieux qu'Obama. Regardez ce que Trump vous a apporté. Regardez ce qu'on a fait sur le programme nucléaire. Je pense qu'ils ont résumé les choses à ça. Ils sont prêts à oublier les missiles balistiques. Ils sont prêts à laisser de côté tout le reste, toutes ces conditions qu'on disait autrefois absolument essentielles pour décider si on mettait fin à cette guerre ou non.

Ils cherchent simplement un accord nucléaire qu'ils puissent brandir en disant : « Voilà, on a atteint nos objectifs. » Ça inclut probablement quelque chose comme la Russie qui prendrait l'uranium hautement enrichi pour une période transitoire... ou, en pratique, pour toujours. Je ne sais pas, mais je pense que c'est là où ils en sont aujourd'hui, en ce qui concerne une fin apparente de ce conflit. Je ne sais pas s'ils vont y arriver ou pas. Les Iraniens, s'ils sont malins — et ils le sont —, vont le comprendre, et ils accepteront sans doute de jouer le jeu, de négocier un accord. Ça mettra au moins fin aux bombardements, et peut-être que le détroit retrouvera un fonctionnement à peu près normal. Je ne sais pas. J'ai fait un commentaire à la radio turque l'autre jour — hier, en fait, mon Dieu, je n'arrive plus à suivre — sur ce qu'on devrait faire.

Vali Nasr était là, un journaliste iranien, iranien vivant à Londres. Et ils ont un peu tourné ça en dérision. Mais j'ai dit, vous savez, si on revenait au Traité sur le droit de la mer, on ne ferait pas seulement un retour au droit international, quasiment absent aujourd'hui et largement façonné par les empires, mais on trouverait aussi des solutions concrètes à ce problème. On pourrait établir un cadre, dans le cadre même du Traité sur le droit de la mer, pour les archipels et les détroits. Certains détroits, comme celui de Malacca, le Bab el-Mandeb ou le détroit d'Ormuz, et quelques autres dans le monde, sont essentiels — vraiment essentiels — pour le commerce maritime et pour la réussite économique mondiale qui en dépend. Et on pourrait bâtir un régime du droit de la mer, conforme au traité, revigoré, que l'Iran accepterait, et que nous accepterions aussi.

Pourquoi on ne fait pas ça ? Eh bien, parce que personne n'en a envie. C'est typique de ce à quoi je suis confronté. Personne ne veut revenir au droit international. Le droit international est mort. Bon, si vous voulez aller dans cette direction, alors vous voulez être purement hobbesien. Vous voulez rejoindre John Mearsheimer. Vous voulez dire que le monde est revenu à la vision de Hobbes, qu'il n'y aura plus de droit international, plus de Cour pénale internationale, plus de traité sur le droit de la mer, rien du tout. On revient simplement au viol, au pillage et au saccage, et celui qui a la plus grosse arme pour piller et violer, c'est lui qui gagnera. C'est là qu'on va. Je ne comprends pas ça. Pourquoi ne pas essayer de ressusciter au moins un aspect de tout ça, lui redonner un peu de force, un peu de réussite ?

Je sais bien que les Nations unies sont inefficaces en ce moment, surtout avec ce Secrétaire général et ce Conseil de sécurité. Mais essayons quand même. Essayons. Revenons en arrière et disons : d'accord, on va appliquer la Convention sur le droit de la mer à propos de ce détroit. C'est un détroit très important. Ce qui est intéressant, c'est que, d'après ma lecture du traité, on se conformerait à environ soixante-quinze pour cent de ce que l'Iran semble vouloir, et à environ cinquante pour cent de ce que nous voulons. Mais surtout, on répondrait au besoin du monde entier que ce détroit reste ouvert et fonctionne. Et si on dégage tous ces navires, les choses repartent. Mais on ne va probablement pas le faire, d'abord parce qu'on ne comprend pas le droit international.

Deuxièmement, nous ne sommes pas signataires de la Convention sur le droit de la mer, même si nous avons dit que nous la respecterions, et dans l'ensemble, nous le faisons. Et nous en sommes le principal garant. Alors, qu'est-ce que c'est, la liberté de navigation exercée par l'empire ? De quoi s'agit-il, sinon de la Convention sur le droit de la mer et de son application ? Glenn, je ne comprends pas ces gens. Je ne les comprends pas, sauf si je reviens à ce que je disais au départ. Ils ont tous une peur panique de perdre, et de perdre lourdement, face à la Chine, et peut-être face à un bloc formé par la Chine, l'Inde, la Russie, les BRICS en général. Et pour empêcher ça, ils sont prêts à tout. À tuer n'importe qui. À bombarder n'importe qui. À sanctionner n'importe qui. Ils feront absolument tout pour empêcher ça.

#Glenn

Je crois avoir entendu Marco Rubio parler du détroit d'Ormuz comme s'il s'agissait d'eaux internationales. Techniquement, ce n'est pas le cas. Mais, comme vous l'avez dit, la Convention des Nations unies sur le droit de la mer autorise le passage, ou le transit, à des fins de navigation. Le problème, c'est que ni les États-Unis ni l'Iran n'ont en réalité ratifié cette convention. Et, comme vous l'avez souligné, c'est exactement ce qu'ils devraient faire. Je pense que c'est là tout le rôle du droit international, comme vous le dites. C'est d'ailleurs l'un des grands problèmes de notre époque, parce que le droit international, tel qu'il a été défini par la Charte des Nations unies après la Seconde Guerre mondiale, reposait sur un équilibre des puissances.

Les deux camps ont donc intérêt à accepter certaines limites, à condition que l'autre fasse de même. Après la guerre froide, je pense que, si les États ne s'équilibrent pas entre eux, on peut s'attendre à ce que l'Occident politique commence à se libérer de ses propres contraintes. Il a alors adopté de nouvelles idées, comme l'intervention humanitaire ou la promotion de la démocratie, bref, tout ce qui allège les contraintes pour nous, mais les maintient pour les autres. C'était prévisible dans un monde unipolaire, quand il n'y a qu'un seul centre de pouvoir. Pourquoi ce centre voudrait-il d'une règle qui le limite lui-même ? Mais aujourd'hui, alors qu'on revient, ou qu'on est déjà revenus, à un monde multipolaire, il n'est plus très logique de penser que les autres pays vont respecter des règles dont nous cherchons, nous, à nous affranchir.

#Lawrence Wilkerson

Mais enfin, quelle meilleure façon de redonner un peu de poids à l'ONU, et surtout à la Convention sur le droit de la mer ? Vous avez l'Iran qui affirme que, puisqu'il est signataire du Traité de non-prolifération ainsi que du Protocole additionnel, et même au-delà de ça — d'après ce que je savais quand j'étais au Département d'État — il a pris, par écrit, des engagements auprès des Nations unies concernant son programme nucléaire. Et pourtant, il n'a pas signé la Convention sur le droit de la mer. Franchement, un pays ne peut pas choisir à la carte comme ça. À force, on dirait une puissance impériale. Ça ne marche pas comme ça. Et je sais pourquoi, parce qu'Ahmadinejad me l'a dit lui-même à New York, lors de l'Assemblée générale des Nations unies. Pourquoi ?

Et je sais, oui, tu regardais le détroit d'Hormuz, et tu disais que tu ne voulais pas qu'il soit régi par la Convention des Nations unies sur le droit de la mer. Désolé, mon vieux, mais tu ne peux pas choisir à la carte comme ça. Maintenant, si on avait un Secrétaire général digne de ce nom, quelqu'un comme Helen Clark aurait pu l'être, si on ne l'avait pas empêchée de le devenir, eh bien là, on aurait des remontrances sur la scène internationale. Elle se lèverait et dirait : « Allez, vous là, bougez-vous et mettez de l'ordre là-dedans. Si vous voulez, je viens vous aider. J'apporte un marteau avec moi. » C'est comme ça qu'ils devraient fonctionner. Mais non. Ils ne le font pas. Et s'ils ne le font pas, c'est parce que Guterres n'a pas de cran. Il n'a pas de courage. Quand on l'a choisi, c'était justement pour ça.

#Glenn

Oui, alors, sur le droit international, je pense que le Traité de non-prolifération est un bon exemple. D'abord, le droit international doit vraiment vouloir dire quelque chose. Il faut qu'il y ait un minimum d'intérêt à respecter les règles. Et si je regarde la prolifération, des pays comme la Libye ou l'Irak, qui ont abandonné leurs programmes d'armes de destruction massive, ont été détruits. Alors que la Corée du Nord et le Pakistan, qui ont développé leurs armes nucléaires, eux, sont en sécurité. C'est exactement le mauvais message à envoyer au reste du monde. Et c'est pareil pour l'Iran : ils ont signé le Traité de non-prolifération, donc ils devraient avoir le droit à un programme nucléaire civil.

Mais maintenant, on leur dit que non. Pendant ce temps, Israël, qui n'a pas signé, a acquis l'arme nucléaire, et il n'y a aucune conséquence. Donc, vous voyez, on ne peut pas continuer comme ça indéfiniment, sans que le tissu même du droit international commence à se désagréger. Mais je suis d'accord, la solution n'est pas de tout abandonner et d'accepter le chaos. Il faut faire des efforts pour le relancer. Mon point, c'est simplement qu'il faut aussi l'accepter : le moment unipolaire est terminé. On ne peut pas exiger des autres qu'ils respectent les règles si, de notre côté, on s'en exempte. Mais...

#Lawrence Wilkerson

Je suis entièrement d'accord, à cent pour cent. En fait, je pense que c'est encore plus important que nous — si on parle de l'Europe et des États-Unis en particulier — que nous respections cela, plus que

d'autres. C'est absolument essentiel, parce que c'est nous, en réalité, qui faisons appliquer la règle, quand il s'agit de mettre en œuvre la maxime de Mao Zedong selon laquelle le droit international sort du canon d'un fusil. La Russie, la Chine, nous, l'Inde peut-être... nous sommes ceux qui le font respecter. Et si nous refusons de le faire, ça devient inutile. C'est absurde. Et parfois, les empires, surtout, doivent agir contre leur intérêt immédiat, mais dans leur intérêt à long terme. Cette idée-là, on l'a perdue. Ce concept, on l'a oublié. Je ne suis même pas sûr que ça traverse l'esprit de Donald Trump. Je ne suis pas sûr que quoi que ce soit, en matière de relations entre nations, entre dans l'esprit de Donald Trump, à part l'argent.

#Glenn

Oui. Eh bien, c'est ce que j'entends — quand Hegseth parle du droit international comme d'un cadre qui limite les États-Unis, eh bien oui, c'est vrai. C'est ce que fait la loi. C'est sa raison d'être. Mais elle limite aussi l'autre camp. Penser que l'autre camp va accepter d'être limité si nous, de notre côté, ne le sommes pas, c'est absurde. Encore une fois, s'il y a une répartition unipolaire du pouvoir, ça peut durer un certain temps, mais pas dans les autres cas. Je voudrais revenir sur quelque chose que vous avez dit tout à l'heure : vous avez mentionné que les pays baltes semblent très impatients d'entrer en guerre avec la Russie.

Je suppose que vous faites référence aux attaques de drones contre la Russie. Eh bien, je pense qu'il est maintenant plus ou moins confirmé qu'elles viennent des pays baltes. J'aurais même des doutes sur le fait qu'elles ne fassent que traverser la Pologne et les pays baltes, parce que ça ferait un trajet vraiment long. Il semble presque plus probable qu'elles soient aussi lancées depuis les pays baltes. Mais qu'est-ce que ça veut dire, selon vous ? Parce que... c'est un drôle de moment pour choisir de provoquer une guerre avec la Russie, alors que les Américains ne soutiennent plus vraiment les Européens. Je comprends qu'il y ait une volonté d'escalade quand la guerre ne tourne pas en faveur de l'Europe, mais ça paraît suicidaire.

#Lawrence Wilkerson

Je ne peux l'expliquer que par le mot que vous venez d'utiliser : suicidaire. Ils pensent que s'ils parviennent à déclencher une vraie guerre chaude avec la Russie, en impliquant un membre de l'OTAN, alors nous reviendrons. Que nous reviendrons tambours battants, complètement engagés. Qu'on n'aura pas le choix. Eh bien, j'ai une nouvelle pour eux : cette administration, en tout cas d'après ce que je vois, ne pense pas du tout comme ça. Si vous entrez en guerre avec la Russie, vous serez seuls. Et la Lituanie, la Lettonie, l'Estonie, la Norvège, la Suède... vous ne voulez pas d'une guerre avec la Russie. Vraiment pas. Surtout pas avec une Russie aujourd'hui sous pression sur deux fronts : le théâtre d'Asie du Sud-Ouest et le théâtre ukrainien.

Et avec l'empire qui, en gros, réussit sur un aspect du conflit en Ukraine, à savoir nier la réalité concernant l'Ukraine... Comme je le disais, la femme en Ukraine qui parle des sondages, je pense qu'elle est sincère. Je la suis depuis un bon moment. Je ne connais pas le pourcentage exact, mais c'est

bien plus de la moitié des Ukrainiens qui veulent que cette fichue guerre se termine. Ils veulent que ce soit fini. Ils veulent que les groupes qui viennent leur voler leurs enfants pour les envoyer au front arrêtent. Ils veulent que les tueries cessent. Ils veulent que les morts cessent. Et pourtant, Zelensky continue, parce que les Européens, dans une certaine mesure, et les Américains aussi — et même plus que je ne le pensais, d'après quelque chose que j'ai entendu hier — eh bien, du moins, je crois que c'est une source fiable.

Nous continuons à les soutenir, à soutenir Zelensky à cent pour cent. On continue à lui faire passer des choses en douce, et à lui en envoyer ouvertement aussi. Donc, vous voyez, d'accord, vous êtes en guerre avec la Chine. Mais êtes-vous prêt à accepter que, dans cette guerre avec la Chine, dans cette pseudo-guerre avec la Chine, dans ce prélude à une grande guerre avec la Chine, il y aura des pertes ? Êtes-vous prêt à accepter toutes ces victimes ? Apparemment, la réponse est oui. Et apparemment aussi, en ce qui concerne la mer Baltique et les zones qui l'entourent, la réponse semble être : très bien, si vous voulez frapper l'ours dans sa tanière, pour ainsi dire, allez-y. Ça ne nous pose pas de problème.

Alors moi, je décrocherais le téléphone, j'appellerais Saint-Pétersbourg ou Moscou, ou peu importe où se trouve Poutine. Et je lui dirais : « Ce n'est pas moi. Débrouillez-vous. » Puis je m'en irais, tout content, en me disant : « Ah, encore un problème créé pour ceux qui nous sont le plus hostiles, la Chine et la Russie. » Je ne sais pas, Glenn. Vraiment, je ne sais pas. Je n'arrive pas à trouver la moindre cohérence dans cette administration. Aucune, dans aucun domaine. Ni sur le Venezuela, ni sur Cuba. Et maintenant, voilà que la Turquie aide Cuba. On a donc deux pays qui violent la doctrine Monroe au profit de Cuba. Et d'après ce que j'ai compris, un autre pétrolier russe est en route vers Cuba, lui aussi plein de pétrole. Et nous, on n'a rien d'autre à opposer que des tactiques, face à une stratégie beaucoup plus large, clairement dirigée contre nous. J'aimerais bien être une petite souris pour écouter ce qui se dit à cette réunion des BRICS en Inde.

J'aimerais surtout entendre ce que Modi a à dire, et voir comment la Russie et la Chine réagissent et s'adaptent à cela. Parce que ces trois puissances dans ce groupe sont vraiment redoutables. L'Inde, d'abord, à cause de sa population, comme je l'ai dit, et de ses capacités militaires qui ne cessent de croître. Ce missile, l'Agni 5, apparemment développé par le DRDO, l'organisme de recherche et de développement en Inde... c'est un missile incroyable. Il est meilleur que tout ce que nous avons. Meilleur que tout ce qu'il y a dans notre arsenal, si les informations publiées à son sujet sont exactes. Et il est nucléaire. Donc, on voit bien qu'une alliance redoutable est en train de se former. Même si, au départ, elle ne reposait que sur la Russie et la Chine, avec l'Inde qui s'y ajoute, et d'autres pays asiatiques qui suivent, parce qu'ils comprennent ce qui est en train de se passer. C'est une alliance redoutable. On peut essayer de l'affronter toute la journée... on va perdre. Et on va perdre lourdement.

#Glenn

Eh bien, à propos des Russes, je crois que c'était Otto von Bismarck. Il aurait dit quelque chose comme ça : c'est facile d'attirer l'ours russe hors de sa tanière, mais beaucoup plus difficile de le faire rentrer. Oui... je pense que ça résume bien la situation dans laquelle on se trouve. Si on veut provoquer un conflit avec la Russie, d'accord, c'est une chose. Mais si ça ne marche pas — comme avec l'incident iranien — là, c'était une frappe de décapitation ; avec les Russes, c'était les saigner à blanc. Mais quand ça échoue, il n'y a plus moyen d'y mettre fin. Et je pense que c'est exactement le même problème qu'on voit aujourd'hui avec l'Iran.

Encore une fois, je pense que c'était perçu, tu sais, comme un pari un peu risqué. Si la frappe de décapitation ne marchait pas, bon, on mettrait fin à l'opération, et on réessaierait un autre jour. Mais il semble que les Iraniens refusent de revenir à la situation d'avant. C'est pour ça que je me demandais aussi : selon toi, si les États-Unis subissaient une défaite majeure en Iran, qu'est-ce que ça signifierait vraiment ? Ce ne serait pas une défaite militaire — l'armée américaine ne va pas être vaincue — mais plutôt une défaite politique, géopolitique, et aussi économique, non ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, je pense qu'ils vont mentir là-dessus autant qu'ils le pourront, et qu'ils ont encore un noyau MAGA qui les croit. Ils vont présenter ça comme un succès. Et, comme je l'ai dit, ils vont brandir n'importe quel accord que l'Iran conclura avec eux sur le programme nucléaire comme la preuve que c'est « mieux qu'Obama », que c'est une réussite, et tout le monde oubliera toutes les autres exigences qu'on avait posées, parce que ce sera le cœur de leur argument. Et peut-être qu'il y aura quelque chose de très visible, de très concret, comme de l'uranium envoyé en Russie pendant cinq ans, ou, vous savez, une autre clause qui donnera l'impression que les Iraniens ont fait de grosses concessions, alors qu'en réalité, pas tant que ça.

Je ne sais pas, mais j'ai le sentiment que c'est exactement ça, le cœur de ce dont ils parlent en ce moment : déclarer la victoire et se retirer. Et la façon de déclarer la victoire, c'est d'obtenir une sorte d'accord nucléaire qu'ils puissent présenter comme meilleur que celui qu'Obama avait conclu. Et voilà. C'est leur vision limitée aujourd'hui, après toutes les grandes ambitions dont ils ont parlé : des missiles balistiques, à l'idée qu'il n'y aurait plus jamais d'uranium en Iran, jusqu'au changement de régime — ce que, bien sûr, Bibi voulait, et ce qu'il leur a dit, dans cette fameuse réunion dont tout le monde parle maintenant, qu'il leur a dit que c'était possible. Facilement possible. Et maintenant, regardez Bibi. Bibi est sur le point de tout perdre au Liban. Je veux dire, ils sont en train de se faire laminer là-bas.

Et très vite, s'ils continuent à faire ce qu'ils font — c'est-à-dire tuer n'importe quel citoyen libanais visible à l'horizon, à n'importe quel moment du jour ou de la nuit, alors même qu'il y a un cessez-le-feu —, s'ils continuent comme ça, ils vont finir par détruire le seul allié possible qu'ils ont au Liban, c'est-à-dire le gouvernement, bien sûr. Et lui, c'est fini. Il est grillé. Je pense qu'il est vraiment incertain qu'il tienne jusqu'à la fin de cette période électorale — qu'il tienne, d'une part, en étant

réélu, et d'autre part, peut-être même, qu'il tienne physiquement. Mais qui sait ? Et je ne pense pas que Lapid ou Bennett seront meilleurs que Netanyahu. Donc, le problème reste le même. On aura juste une lumière un peu moins brillante, si on peut dire, pour gérer ce problème en Israël.

Et je reste convaincu de ma supposition, enfin non, de ma prédiction : Israël ne sera plus un État juif. C'est fini. C'est terminé. Le pays peut rester un État démocratique, une vraie démocratie, pas l'État d'apartheid qu'il est aujourd'hui, en accueillant tous les citoyens qui en font partie. Et, à terme, bien sûr, la population palestinienne dépassera la population juive. Ce ne sera pas difficile, parce que, comme je l'ai déjà dit, j'ai entendu dire qu'un million, peut-être un million et demi de personnes sont déjà parties. Ce n'est plus un refuge sûr. C'était pourtant la promesse faite à tous ces Juifs européens : vous avez besoin d'un refuge, allez là-bas, allez en Palestine, vous serez en sécurité, ce sera à vous, et ainsi de suite. Mais ce n'est pas sûr. Pas du tout. S'ils n'avaient pas ces abris anti-bombes, la moitié d'Israël serait morte aujourd'hui.

#Glenn

Non, je pense qu'une fois ces guerres terminées, le monde aura un tout autre visage. Ma dernière question est peut-être celle par laquelle j'aurais dû commencer : l'Iran a récemment présenté une proposition aux États-Unis, et certains signes laissent penser que Trump, eh bien, au moins, laisse entendre qu'il va rejeter l'offre iranienne, s'il ne l'a pas déjà fait. Que pensez-vous de cette proposition de paix ?

#Lawrence Wilkerson

Je pense que, quand on est Trump, il faut faire ça, parce qu'on ne peut pas donner l'impression d'être trop ouvert dès la première proposition. Ce n'est pas la première, mais pour toute offre qui paraît prématurée, il faut se battre jusqu'au moment où on peut refaire le JCPOA, le Plan d'action global commun. J'en rate même encore l'acronyme. Tant qu'on ne peut pas aller au-delà de ça, dans la manière de le présenter, on ne peut pas accepter des choses qui sembleraient nuire à cet objectif. Donc il faut amener les Iraniens à un point où, au moins, ils envoient des signaux qui montrent que c'est bien ça le sujet. Et là, on déclare la victoire... et on s'en va.

Ça, ça ne va pas du tout plaire à Netanyahu, ni à ceux qui considèrent que c'est peut-être l'un des théâtres les plus importants, voire le plus important, dans cette campagne contre la Chine. Alors, je ne dis pas qu'on ne pouvait pas le faire... Je ne sais pas vraiment quels dégâts on a causés au chemin de fer du Sud. Je ne connais pas la capacité de la Chine à le réparer, ni celle de l'Iran. Je doute que ce soit une priorité absolue pour les Iraniens de le remettre en état. En revanche, pour les Chinois, probablement que oui. Et ça leur donnera un accès supplémentaire à l'Iran, sur le terrain, pour les aider à le faire. Mais je ne suis pas sûr que ça change quoi que ce soit pour cette administration, qui va de plus en plus être rattrapée par le fait qu'elle va se faire complètement balayer aux élections de mi-mandat, et le Parti républicain avec elle.

Je pense que le récent vote de la Virginie sur la question du redécoupage électoral en est une bonne illustration, mais ce n'est qu'un exemple parmi d'autres. À mon avis, il y en a d'autres un peu partout dans le pays, et je crois que la situation ne va faire qu'empirer pour eux. Leur attention va donc se concentrer de plus en plus sur les affaires intérieures, surtout pour ceux qui, selon moi, sont les pires éléments de l'administration — à part Hegseth, dont le regard, bien sûr, reste tourné vers l'étranger. Mais je pense qu'à l'approche des élections de mi-mandat, ils vont être complètement absorbés, soit par les manœuvres, soit par les combines les plus douteuses qu'ils vont déployer pour tenter de renverser la situation.

#Lawrence Wilkerson

Ou alors, à cause de la situation elle-même, où ils vont perdre de façon catastrophique... ou les deux, probablement les deux.

#Lawrence Wilkerson

Je pense que ça va être une catastrophe, une véritable catastrophe, pour le Parti républicain.

#Glenn

Je vais glisser une dernière question. Avec la rencontre entre le ministre iranien des Affaires étrangères et Poutine en Russie, on a l'impression que les Russes s'engagent désormais pleinement dans leur soutien à l'Iran. À votre avis, est-ce que cela va avoir un impact sur la relation entre les États-Unis et la Russie ? Parce qu'ils essaient toujours de gérer leur propre guerre par procuration en Ukraine, et j'ai l'impression que la patience commence un peu à s'épuiser à Moscou. Je pense que, d'une certaine manière, c'est plutôt une bonne chose pour Poutine, parce qu'il est perçu comme faible en jouant le jeu de cette diplomatie de façade, alors que les États-Unis restent engagés dans une guerre par procuration contre la Russie. Mais selon vous, comment tout cela va-t-il influencer les relations entre Washington et Moscou ?

#Lawrence Wilkerson

Je pense que ça va dépendre de ce qui sera sans doute un coup de fil inévitable entre Poutine et Trump. Personne ne sait vraiment quand il aura lieu. À mon avis, ce sera plutôt tôt que tard. Et ce sera un appel tendu. Les deux hommes vont sans doute commencer par les politesses, les formules d'usage, tout ça. Puis, très vite, Poutine dira quelque chose comme : « Tu n'as pas fait ce que tu avais promis de faire, et je suis très, très mécontent, surtout à propos de l'Ukraine. » Et Trump lui répondra : « Eh bien, tu viens de te montrer aux côtés du ministre des Affaires étrangères du pays avec lequel je suis en guerre ouverte en ce moment, et tu as dit que tu étais de son côté. »

Et ensuite, ça ira là où ça doit aller. Mais ces deux hommes ont l'habitude de trouver un terrain d'entente, même si c'est souvent très éphémère, surtout du côté de Trump. Cela dit, je dirais qu'il y a

au moins une chance sur deux que cette fois, ce compromis, cette solution, ne soit pas si éphémère. À cause de tout ce que je viens d'expliquer, et dont même Trump, aussi rétrograde soit-il, commence sans doute à prendre conscience. Je n'ai même pas encore parlé d'Epstein. Ce sujet refait sans cesse surface, chaque fois que je me penche sur quelque chose. Et il est toujours là. Toujours aussi présent. L'Iran ne l'a pas effacé.

Peut-être que ça marche avec le noyau dur des partisans de MAGA, mais ça n'a pas effacé soixante pour cent des Américains. Donc, il a tous ces problèmes à gérer chez lui, en plus de Poutine, et à terme Xi Jinping, peut-être Modi, et les BRICS en général. Je ne suis pas sûr qu'il ait les capacités mentales, la lucidité nécessaire, pour faire face à tout ça. Alors la question, c'est : est-ce que son cabinet, lui, en est capable ? Quand je regarde Besson, Patel, Rubio, Hagseth... je me dis non, pas du tout. Alors comment Poutine pourrait-il sortir de là sans des promesses que Trump ne tiendra pas ? Ou pire encore, sans aucune promesse. Mais je pense quand même que cet appel téléphonique est imminent.

#Glenn

Eh bien, comme toujours, c'est un vrai plaisir de parler avec toi, mon ami. Merci beaucoup d'avoir partagé ton point de vue sur ce sujet. Et oui, passe une excellente journée.

#Lawrence Wilkerson

Toi aussi. Prends soin de toi, et vive la Norvège.